



## Notes de lecture : Elizabeth Shove, Mika Pantzar, Matt Watson, "The Dynamics of Social Practice. Everyday Life and how it Changes"

Jean-Sebastien Vayre

### ► To cite this version:

Jean-Sebastien Vayre. Notes de lecture : Elizabeth Shove, Mika Pantzar, Matt Watson, "The Dynamics of Social Practice. Everyday Life and how it Changes". Réseaux : communication, technologie, société, 2013, pp.213-217. halshs-00914204

**HAL Id: halshs-00914204**

**<https://shs.hal.science/halshs-00914204>**

Submitted on 5 Dec 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Elizabeth Shove, Mika Pantzar, Matt Watson, *The Dynamics of Social Practice. Everyday Life and how it Changes*, 2012, p. 191.**

L'ouvrage d'Elizabeth Shove, Mika Pantzar et Matt Watson est articulé autour d'une question aussi fondamentale que classique dans le domaine des sciences humaines et sociales : comment la société est-elle (re)produite ? Afin de répondre à cette question, les auteurs élaborent un appareillage conceptuel capable de mieux saisir les mécanismes du changement social. Pour ce faire, ils adoptent une posture située aux croisés des théories de l'acteur-réseau (Latour, 1987), de la pratique (Schatzki, 1996) et de la structuration (Giddens, 1984). L'objectif de l'ouvrage est ainsi de proposer une théorie de la pratique qui permette à la fois d'intégrer la matérialité du social et de dépasser le dualisme de la structure et de l'agence. Le premier chapitre introductif (p. 1-20) expose les bases du positionnement théorique des auteurs. La pratique y est définie comme une activité sociale engageant la participation active d'éléments matériels et non-matériels. Du chapitre deux au chapitre six, les auteurs déploient progressivement l'ensemble des concepts qui composent l'architecture de leur théorie de la pratique. Le chapitre sept (p. 119-138) est une synthèse de ce développement. Les auteurs concluent en soulignant les implications politiques de leurs travaux (chapitre huit, p. 139-164).

Plus précisément, Elizabeth Shove, Mika Pantzar et Matt Watson commencent par déconstruire le concept de pratique sociale à l'aide de trois catégories fondamentales (chapitre 2, p. 21-42) : les éléments matériels (i.e. : entités physiques), les compétences (i.e. : connaissances procédurales), et les significations (i.e. : connaissances déclaratives). La dynamique des pratiques sociales est ainsi présentée sous la forme d'un mouvement d'attachement et de détachement d'éléments matériels (Law, 1987), de compétences (Giddens, 1984) et de significations (Apparudai, 1986). Afin de pouvoir décrire ce mouvement, les auteurs dégagent trois états de relation intra-pratique : les proto-pratiques renvoient à une situation où les matériaux, les compétences et les significations existent mais ne sont pas associées ; les pratiques renvoient à une situation où les matériaux, les compétences et les significations sont reliées de façon relativement stabilisée ; et, les ex-pratiques renvoient à une situation de désintégration des liens associant les matériaux, compétences et significations impliqués dans la pratique. À partir des travaux de John Urry (2004), les auteurs présentent la pertinence de leur modélisation en exposant le processus d'attachement/détachement des entités matériels et non-matériels qui sous-tend la dynamique de la conduite automobile.

Après avoir dégagé les composants fondamentaux de la pratique, Elizabeth Shove, Mika Pantzar et Matt Watson pointent les principes qui structurent leur mobilité (chapitre trois, p. 43-62). Ils repèrent ainsi six principes de circulation. Premièrement, les éléments matériels sont les seuls qui circulent physiquement. Les compétences et significations sont généralement soumises à diverses formes de critiques et ajustements locaux durant leur déplacement. Ensuite, les éléments matériels possèdent des caractéristiques physiques qui sont transformées par les procès de fabrication et de transportation. Les compétences et les significations sont quant à elles modifiées par les mécanismes de la routinisation. Troisièmement, la bonne et la mauvaise circulation des matériaux, des compétences et des significations dépendent de l'existence ou non d'infrastructures plus ou moins adaptées. Quatrièmement, la circulation des compétences et des significations renvoie directement à un mouvement de codification/décodification des diverses formes de connaissances procédurales et déclaratives. Cinquièmement, la mobilité des compétences impliquent souvent des pré-requis chez la population réceptrice. Et pour finir, les significations peuvent circuler, changer voire émerger rapidement. Elizabeth Shove, Mika Pantzar et Matt Watson montrent alors que si les études d'innovations focalisent essentiellement sur les mouvements d'institution de nouveaux arrangements, il apparaît clairement que l'instauration de nouvelles pratiques sociales suppose, en amont, la destruction d'un certain nombre de liens plus ou moins importants.

Le quatrième chapitre est organisé autour de la question suivante : comment les pratiques se diffusent-elles au sein des réseaux sociaux et des communautés ? Les auteurs proposent de traiter ce questionnement en commençant par décrire le processus de recrutement par lequel doit passer le

nouveau venu (i.e. : « newcomer »). En outre, ils s'appuient sur les travaux de Nick Crossley (2008) concernant le mouvement Punk en Grande Bretagne afin de mettre en avant l'importance des significations dans la diffusion d'une pratique. Ensuite, ils montrent comment les communautés et les pratiques finissent par se co-constituer à travers un jeu de friction/ajustement entre les nouveaux et les anciens praticiens. Les auteurs mobilisent alors le cas la marche nordique (Shove et Pantzar, 2005) afin d'exemplifier le phénomène de contagion sociale qui est au cœur de la diffusion de la pratique. Ils insistent cependant sur le fait que, si les liens sociaux sont nécessaires à l'expansion de la pratique, les relations techniques y participent également : la pratique de la douche journalière en est une bonne illustration puisqu'elle n'est pas seulement encadrée par des normes sociales mais aussi par un environnement matériel bien spécifique. Dès lors, à partir des travaux de Mac Intyre (1985), Elizabeth Shove, Mika Pantzar et Matt Watson concluent cette quatrième section en pointant trois types d'explications permettant de rendre compte du processus de défection chez les pratiquants du hula-hooping. Les satisfactions apportées par le hula-hooping sont limitées dans le temps. Le hula-hooping ne véhicule pas d'ancrage symbolique et normatif. Et, le hula-hooping n'intègre pas un bloc de pratiques plus vaste. C'est ce dernier aspect que les auteurs proposent d'examiner dans la section suivante.

En effet, dans le cinquième chapitre, Elizabeth Shove, Mika Pantzar et Matt Watson montrent que, de façon générale, les pratiques s'emboîtent les unes dans les autres pour composer une sorte de bloc de pratique. Ils ajoutent que ce bloc intrique des séquences de pratiques qui sont co-localisés et co-existants. C'est pourquoi, selon les auteurs, certains de ces patterns sont parfois tellement entremêlés et intégrés qu'ils finissent par former une nouvelle entité. Pour rendre compte de ce complexe, les auteurs reprennent la distinction opérée par Theodore Schatzcki (1996) entre « dispersed practices » (e.g. : écrire ou suivre une règle) et « integrative practices » (e.g. : faire à manger). En ce sens, pour enseigner la conduite automobile les instructeurs sont souvent amenés à déconstruire la « pratique intégrée » (i.e. : l'activité) que constitue la conduite afin de permettre à la nouvelle recrue d'intégrer les différentes « pratiques dispersées » (i.e. : les procédures) qui en sont sous-jacentes. Les auteurs soulignent alors l'importance que tiennent les arrangements spatiaux et matériels dans la formation des blocs de pratiques. Comparativement aux cuisines fermées, les cuisines ouvertes permettent effectivement d'instituer de nouvelles relations entre les activités de préparation et de socialisation. Aussi, en montrant comment la pratique de l'Internet à la maison peut ronger ou renforcer les relations familiales, les auteurs dégagent différentes formes de compétition ou de collaboration inter-pratiques. Au final, à partir du modèle de l'innovation mutli-niveaux développées par Arie Rip et René Kemp (1998), les auteurs expliquent comment le design dominant permet de dessiner une sorte d'architecture de pratiques destinée à préconfigurer les modes de compétition ou de collaboration qui se jouent à l'intérieur des blocs de pratiques.

Le chapitre six a pour objectif de mettre au jour les mécanismes de reproduction qui permettent de stabiliser l'équilibre de ces blocs de pratiques. Pour ce faire, Elizabeth Shove, Mika Pantzar et Matt Watson s'appuient sur les travaux d'Anthony Giddens (1984) afin de montrer comment les participants, en évaluant leurs pratiques, instaurent des circuits de reproduction qui sont plus ou moins adaptés aux propriétés structurelles du système social environnant. Les auteurs proposent de distinguer deux formes de suivi (« monitoring ») et de référencement croisé (« cross-referencing »). D'abord, le suivi de la pratique-performance constitue une activité d'évaluation continue qui implique des connaissances internes et/ou externes (c'est-à-dire médiées et codifiées par des instruments formalisés). Le suivi de la pratique-entité constitue quant à lui une activité de description et d'enregistrement dont la finalité est d'établir des conventions permettant d'évaluer la qualité de la pratique. Ensuite, le référencement croisé de la pratique-performance constitue une activité de séquençage et de synchronisation élaborée dans le but de coordonner différentes pratiques afin d'assurer la stabilité du complexe qu'elles composent. Le référencement croisé de la pratique-entité constitue quant à lui une activité de coordination qui doit permettre le bon développement de la pratique en fonction des diverses évolutions structurelles qui caractérisent l'environnement social et technique. Elizabeth Shove, Mika Pantzar et Matt Watson soutiennent

alors que les technologies de rétroaction participent à paramétrer les circuits de reproduction qui garantissent la continuité de la pratique.

En conclusion, si l'on tient compte du développement de les sociologies de l'activité (cf- « le carré de l'activité » de Christian Licoppe, 2008), *a contrario* de ce qu'annoncent les auteurs en introduction, le caractère novateur de cet ouvrage doit être nuancé. Néanmoins, *The dynamics of social practice* propose une alternative pertinente à la théorie des comportements (c'est-à-dire au modèle Attitude, Behaviour et Choice ; Shove, 2010). Il en découle des implications considérables en termes de gouvernance. Car, dans la théorie de la pratique, les origines de l'action ne sont plus comprises du point de vue individuel mais collectif. En d'autres termes, les moteurs de l'action ne renvoient pas seulement à des choix personnels mais aussi à des conventions sociales. Dès lors, le changement social semble moins associé au principe de causalité qu'à celui d'émergence. Par conséquent, dans la théorie de la pratique, l'action publique ne renvoie pas à une activité de régulation externe destiné à orienter d'autres pratiques. Elle est plutôt une activité de régulation interne encadrée dans le complexe des pratiques qui sont censées être modifiées. Selon les auteurs, les principes de gouvernance reposent donc moins sur des lois universelles que sur des règles instituées dans un contexte historique et culturel bien précis. Compte tenu de l'importance accordée aux activités de suivi, de référencement croisé et aux technologies de rétroaction, il apparaît que le modèle de l'architecture des pratiques présenté dans cet ouvrage constitue un complément intéressant à l'architecture des choix développée, par exemple, par Richard Thaler et Cass Sunstein (2008).

Jean-Sébastien Vayre

Doctorant en sociologie, Laboratoire CERTOP (UMR 5044) – Université de Toulouse 2

[jean-sebastien.vayre@univ-tlse2.fr](mailto:jean-sebastien.vayre@univ-tlse2.fr)